

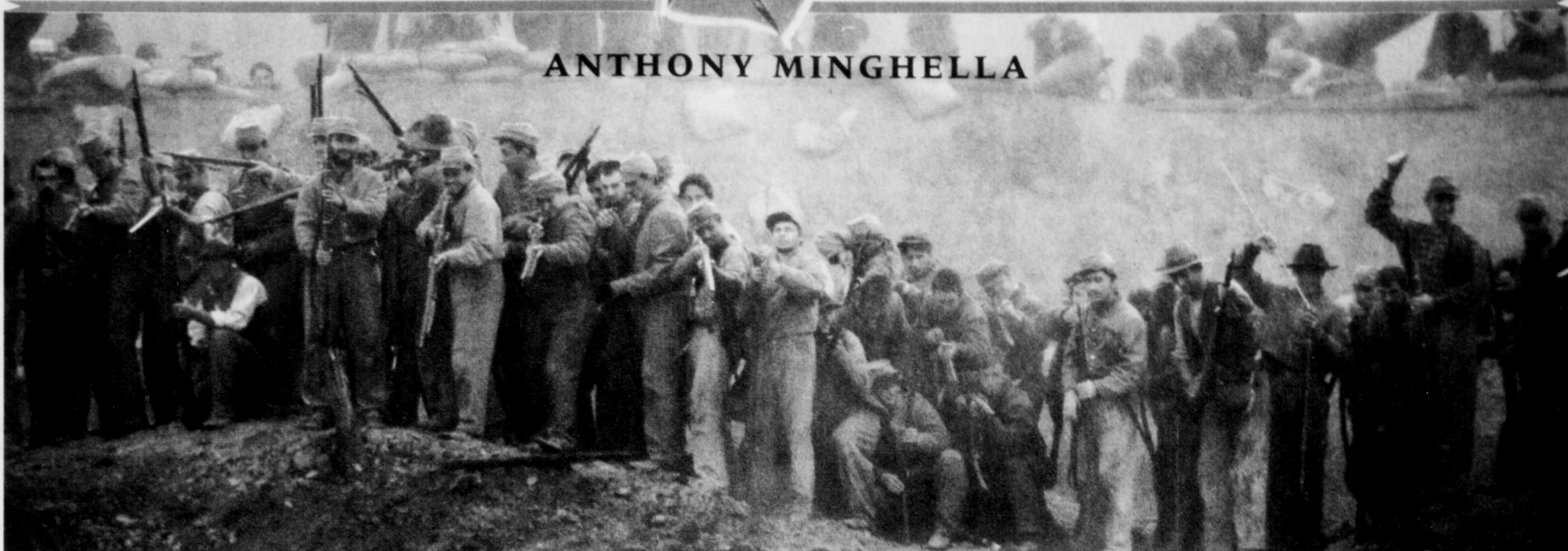
Cinémas

NOUVEAUTÉ 4
Annie Brocoli
en eau trouble



NOS CRITIQUES

- ★★★★ Bienvenue en Amérique
- ★★★★1/2 Le Projet d'Alexandra
- ★★★★ Les Triplettes de Belleville
- ★★★★ Collé à toi
- ★★★★ Le Cœur ailleurs
- ★★★ Quelque chose d'inattendu
- ★★ Annie Brocoli dans les fonds marins



ANTHONY MINGHELLA

L'odyssée américaine

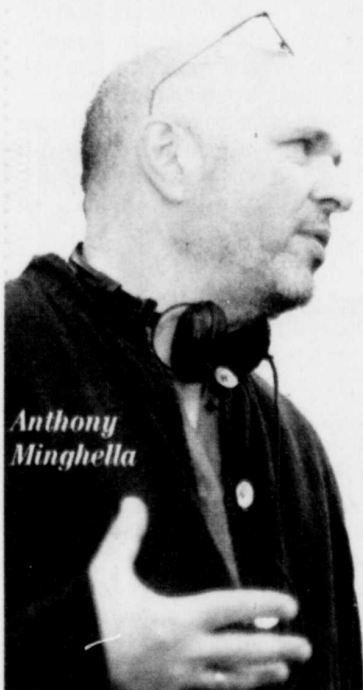
Plus qu'une grande histoire d'amour, « Retour à Cold Mountain » est la fresque épique d'une nation plongée dans le chaos

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Quand l'écrivain Michael Ondaatje lui a remis à Toronto un exemplaire du bouquin *Cold Mountain*, la fresque sur la Guerre civile américaine de Charles Frazier, Anthony Minghella n'avait qu'une pensée en tête : ne pas le lire.



Renée Zellweger (à gauche) et Nicole Kidman figurent au générique de « Retour à Cold Mountain », la première dans le rôle d'une femme de peu de manières qui aidera la seconde dans sa découverte de la dure vie rurale aux États-Unis au XIX^e siècle.



Anthony Minghella

« À l'époque, on cherchait quelqu'un pour porter le roman à l'écran, et je ne voulais même pas songer à l'idée de me lancer dans une autre grande adaptation », explique le cinéaste en entrevue au SOLEIL.

La réaction est compréhensible. Anthony Minghella venait de sortir de l'aventure du *Patient anglais* (d'après un roman d'Ondaatje). Une aventure qui avait bouffé quatre ans de sa vie, qui avait croisé sur sa route toutes sortes d'obstacles, et qui fut sauvé *in extremis* à cinq semaines du tournage par Miramax après le désistement de la 20th Century Fox! Bref, une aventure éprouvante, que l'Académie avait néanmoins accueillie avec une pluie d'Oscars (neuf), dont ceux du meilleur film et de la meilleure réalisation.

Anthony Minghella a bien voulu éloigner de lui *Cold Mountain*, mais

Cold Mountain l'a poursuivi. C'est ainsi qu'en rentrant chez lui à Londres, le cadeau de son ami Ondaatje dans sa valise, quelle ne fut pas sa surprise de découvrir que deux autres exemplaires du roman l'attendaient,

« Le récit propose à la fois un voyage géographique et un voyage spirituel »

envoyés par deux personnes différentes. « Je ne sais pas si c'était un signe, mais je me suis dit qu'il fallait au moins que je lui prête attention ! »

Six ans plus tard, *Cold Mountain* est devenu un film – une fresque épique et ambitieuse – au budget encore plus colossal que celui du *Patient anglais*, et qui aura aussi mangé quatre ans de

la vie du cinéaste ! « J'ai vraiment l'intention maintenant de faire un plus petit film, assure-t-il. Produire chaque image de *Cold Mountain* a demandé tant de volonté, tant d'investissement, que je ne suis pas prêt à recommencer. »

Avec à son générique Nicole Kidman, Jude Law et Renée Zellweger, ainsi qu'une myriade d'acteurs établis dans des rôles secondaires (Donald Sutherland, Nathalie Portman, Phillip Seymour Hoffman, etc.), *Cold Mountain* (*Retour à Cold Mountain* en français) prend l'affiche à Noël, porté par une rumeur de plus en plus favorable pour les Oscars.

« Ce roman est un cadeau pour le lecteur, mais aussi pour un cinéaste, souligne Minghella. Il a en lui une extraordinaire dualité. C'est à la fois une histoire vraie – il y a réellement eu un homme qui est rentré à pied à Cold Mountain après la guerre –, mais aussi,

très clairement, c'est une nouvelle version de *L'Odyssée*. Le récit propose à la fois un voyage géographique et un voyage spirituel. »

Campé dans les années 1860, à la fin de la Guerre civile, qui a transformé les États-Unis en champ de chaos, *Retour à Cold Mountain* raconte l'histoire d'Inman (Law), un jeune soldat blessé au front, qui entreprend une longue route pour regagner son domicile de Caroline du Nord, où l'attend sa bien-aimée Ada (Kidman). Le film raconte aussi les trois années d'attente de la jeune femme de société, élevée dans la ville, et qui découvre à la dure la vie rurale. Des années marquées par le doute (reviendra-t-il?), la

Voir ODYSSÉE en G 2 >

À LIRE AUSSI :
■ Des images et des lettres Page G 2

La féerie de Noël

JVC
ENSEMBLE CINÉMA MAISON

- Son ambiophonique 100w X 5
- Décodeur Dolby Digital/DTS
- Lecteur DVD/CD/WMA/MP3/JPEG
- Haut-parleurs de type tour mince et canal de centre et extrême graves

1199\$

KENWOOD
ENSEMBLE CINÉMA MAISON

- Puissance totale 600 watts
- Lecteur 5 DVD à balayage progressif
- Dolby Pro Logic II, DTS, Dolby Digital
- Enceintes satellites et extrêmes graves

699\$

SAMSUNG
ENSEMBLE CINÉMA MAISON

- Puissance totale 300 watts
- Récepteur Dolby Digital/DTS
- Dolby Pro Logic II
- Lecteur DVD/CD/MP3

399\$

840, BOUVIER
627-0840

La clef de sol

DONNACONA
285-4535

Anthony Minghella en sept dates

1954 Naissance le 6 janvier, sur l'île de Wight, en Angleterre.
1984 Élu dramaturge le plus prometteur par le regroupement des critiques de Londres.
1991 Sortie de son premier film, la fantaisie romantique *Truly, Madly, Deeply*.
1993 Début à Hollywood avec *M. Wonderful*, qui le désillusionne de l'industrie des studios.
1996 *Le Patient anglais* remporte neuf Oscars, dont celui de meilleure réalisation.
2000 Fondation de Mirage avec Sidney Pollack (*Heaven*).
2003 Lancement de *Retour à Cold Mountain*.

Des images et des lettres

GILLES CARIGNAN
 GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Il a adapté Michael Ondaatje (*Le Patient anglais*), Patricia Highsmith (*L'Énigmatique M. Ripley*) et maintenant Charles Frazier (*Cold Mountain*). Homme de lettres, Anthony Minghella ?

Un grand amoureux des mots, certes, qui a étudié la littérature en Angleterre, l'a enseignée, avant de se lancer dans la création, d'abord en écrivant des pièces de théâtre.

« Jeune, je me suis beaucoup évadé dans les histoires, raconte-t-il. Très tôt, je suis tombé en amour avec les légendes, les mythes et les fables. Et plus elles étaient exotiques – chinoises, indiennes ou scandinaves – plus elles me captivaient. C'est peut-être parce que j'habitais sur une petite île, où il ne se passait pas grand-chose. »

Est-ce dans cette fréquentation assidue avec les livres qu'Anthony Minghella a développé son art de conteur, encore saisissant dans *Retour à Cold Mountain* ? « J'ai appris au fil des ans avec beaucoup de travail », nuance-t-il.

Mais ce n'est que lorsqu'il a travaillé sur une série télé pour NBC – justement intitulée *The Storyteller* – qu'il dit avoir vraiment réalisé « que la première obligation et le premier devoir du réalisateur est de raconter une histoire. Dans mes pièces de théâtre, je n'avais pas beaucoup porté attention à ça. Or, depuis, j'ai beaucoup réfléchi à l'importance de l'histoire, au fait que les gens vont te suivre dans un long voyage avec toi, thématiquement ou émotionnellement, s'ils sont placés entre les mains sûres d'une bonne histoire. »

N'y a-t-il pas, autrement, un peu d'héritage dans ce don de Minghella ? « C'est intéressant que vous me posiez la question car j'écrivais justement un article sur ma grand-mère la semaine dernière, et c'est une personne qui a

été énormément influente pour moi en grandissant. Elle était effectivement une conteuse fantastique. Toute sa vie, elle a essayé d'interpréter le monde à travers des histoires. »

Avant de se lancer dans l'adaptation de *Cold Mountain*, le cinéaste, scénariste et producteur a beaucoup lu *L'Odyssée* d'Homère, quelques romans du Moyen-Âge où la marche illustrait le mouvement de la vie, ainsi que des poèmes bouddhistes du XII^e siècle à propos d'une « destination spirituelle » nommée *Cold Mountain* !

En écrivant, pour s'inspirer, Anthony Minghella a aussi beaucoup vu. Des photographies d'époque de la Guerre civile, des photos contemporaines (Salgado), des peintures, qui ont influencé le travail avec le directeur photo John Seale, qui avait remporté l'Oscar avec *Le Patient anglais*.

« J'aime commencer par des images, j'aime écrire des images. La première chose que j'ai faite en commençant à travailler sur le livre fut de dessiner, souligne le cinéaste.

« Une des premières images qui m'est venue, se souvient-il, est celle de ces hommes enchaînés les uns aux autres qui gravissent une colline en contre-jour, comme des poupées de papier. Puis est venue rapidement l'image d'une volée d'oiseaux traversant un champ de bataille. Je voulais commencer le film avec cette collision entre la nature et l'homme, entre l'usage de la terre par l'animal, et l'usage de la terre par l'homme. »

Une image qui dit déjà tout de sa vision de *Retour à Cold Mountain*.

GAGNANT!
 NATIONAL BOARD OF REVIEW
UN DES MEILLEURS FILMS DE L'ANNÉE
 MEILLEUR SCÉNARIO ORIGINAL
 AMERICAN FILM INSTITUTE
MEILLEUR FILM
 PRIX DU PUBLIC

Newsweek
 «Un des meilleurs films de l'année... merveilleux... lumineux!»
 -Claudia Puig, 2003
 «Touchant... inspirant et rempli d'espoir... Bienvenue en Amérique' est un classique...»

«C'est un des meilleurs films de l'année... une œuvre d'art que je n'oublierai jamais.»
 -Liam Neeson, *People*, Roger Ebert, *Chicago Sun Times*

MEILLEUR FILM (MEILLEUR RÔLE FÉMININ)
 MEILLEUR PREMIER RÔLE FÉMININ
 MEILLEUR ACTRICE
 MEILLEUR RÔLE MASCULIN
 MEILLEUR RÔLE MASCULIN

BIENVENUE EN AMÉRIQUE
 version française de IN AMERICA

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE!
 COMPLEX COCÓN STE-FOY
 Ven. 12h, 12h45, 19h30, 21h05
 Mer. 12h45, 19h15, 19h30
 Jeu. 12h45, 19h30, 19h30, 21h05

'PRODIGIEUSEMENT DIVERTISSANT!'
 The New York Times
 -A.O. Scott

RUSSELL CROWE
MAÎTRE À BORD

PRÉSENTÉ À L'AFFICHE! STE-FOY BEAUPORT
 CONSULTÉ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

LA PLUS BELLE HISTOIRE D'AMITIÉ JAMAIS RACONTÉE

LE JEUNE ÉTALON NOIR
 VERSION FRANÇAISE DE YOUNG BLACK STEEL

EN EXCLUSIVITÉ DANS LES CINÉMAS IMAX

PRÉVENTE DE BILLETS DÈS MAINTENANT! APPELÉZ : 418-627-4629

À L'AFFICHE DÈS LE VENDREDI 26 DÉCEMBRE

BILLETS EN VENTE DÈS MAINTENANT!
 APPELÉZ : 418-627-4629

IMAX
 -Catherine - Capitaine
 Horaire : VERSION FRANÇAISE
 26 déc. au 11 janv. : 11h, 14h, 16h, 19h, 21h

IMAX des Galeries de la Capitale
 5401 boulevard de Galeries
 Québec

AUCUN LAZZER-PASSER ACCEPTÉ

« UN SPECTACULAIRE FILM ÉPIQUE D'ÉPOQUE RESPLENDISSANT DES QUALITÉS D'OSCAR. »
 BRIAN KOPPELMAN, M. LEANS

« UNE ÉPOPÉE PUISSANTE ET TOUCHANTE DIGNE D'UN OSCAR. LE DERNIER SAMOURAI EST UNE AVENTURE MAGNIFIQUE QUI VOUS ATTENDRA. »
 BONNIE LAUFER, TRIBUNE

TOM CRUISE
LE DERNIER SAMOURAI
 武士道

À L'AFFICHE! CONSULTÉ LA PAGE HORAIRE CINÉMA DU JOURNAL
 VISITEZ WWW.WARNERBROS.CANADA.COM



« Retour à Cold Mountain » raconte l'histoire d'Inman (Jude Law), un jeune soldat blessé au front, qui entreprend une longue route pour regagner son domicile de Caroline du Nord, où l'attend sa bien-aimée Ada (Nicole Kidman).

ODYSSÉE

Suite de la G 1

peur (se souviendra-t-il?), la crise économique, de même qu'une rencontre déterminante avec Ruby (Zellweger), femme de peu de manières, qui remettra Ada en contact avec la nature.

Entièrement construit autour de dualités, le récit oppose la passion amoureuse à la brutalité de la guerre, la quiétude d'un environnement idyllique (*Cold Mountain*) au chaos d'un champ de bataille, la compassion à la cruauté, la nature à la civilisation.

Cette dernière dimension a particulièrement intéressé Minghella lorsqu'il s'est mis à la tâche d'adapter le roman. « Ça me saisis de constater le degré avec lequel on s'est distancé de la nature, et des dangers que ça comporte, mentionne-t-il. On a totalement repoussé notre relation aux saisons, au rythme de la nature, au cycle de la vie. » Pour fabriquer des sociétés plus équilibrées ? *Niet*, observe le réalisateur. « Un retour à la simplicité du monde naturel m'apparaît important, ne serait-ce que pour contre-balancer les sociétés névrosées que nous avons créées. »

LE CHAOS DE LA GUERRE

Né en Angleterre d'une famille d'origine italienne, Anthony Minghella admet n'avoir aucun intérêt particulier pour la Guerre civile américaine, toile de fond de *Cold Mountain*. « Je ne voulais surtout pas faire un film de guerre », dit-il de son œuvre, qui recrée néanmoins de façon stupéfiante une bataille cruciale, celle du Cratère (15 000 morts), absente du roman, mais importante dans le film comme point de non-retour pour le héros vis-à-vis des monstruosité de la guerre.

Ce qui intéressait surtout l'auteur : l'impact qu'une guerre peut avoir dans chaque maison, dans chaque village. « Je voulais plutôt m'attarder au chaos qui découle d'un conflit ; mon-

trer ces gens qui profitent de l'absence des hommes partis au front pour exploiter les autres, pour se venger. L'état de guerre semble tout à coup donner la permission à chacun d'assouvir ses pires appétits. »

On l'a dit : *Retour à Cold Mountain* est un film de dualités. À travers le chaos filmé par Minghella surgit ainsi des actes d'héroïsme, grands et petits. La mort qui rôde pousse certains à poser des gestes hors de l'ordinaire. La bonté se fraie un chemin dans la barbarie. Des amitiés se forment. Un climat

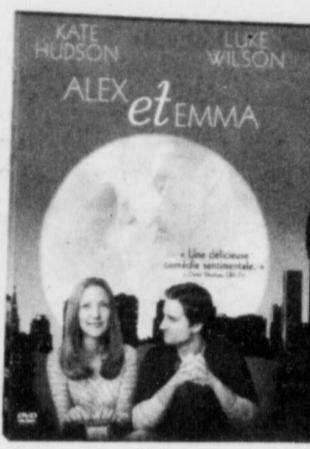
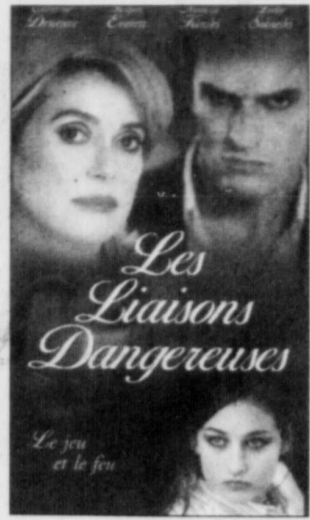
À travers le chaos filmé par Minghella surgit ainsi des actes d'héroïsme, grands et petits

exacerbé, que Minghella rapproche de l'expérience qu'il a vécue à New York, dans les jours suivant les attentats du 11 septembre 2001.

« J'ai été énormément frappé d'observer comment mon comportement, ainsi que celui des gens autour de moi, était profondément modifié par la situation. New York, à tout le moins brièvement, est devenue une ville très différente. Des étrangers se sont mis à se parler. Des gens de multiples origines se sont regroupés. Les gens ont cherché à aller les uns vers les autres. »

Ces observations ont imprimé la pellicule. Celle d'un film qui dépasse la grande histoire d'amour, pour devenir fresque épique, poétique et spirituelle. « À mes yeux, *Cold Mountain*, ce n'est pas tellement les retrouvailles de deux amoureux, estime l'auteur, mais plutôt de deux survivants, qui ne sont pas liés par le sang ou leur appartenance sociale, mais par une compassion commune d'avoir survécu à une situation exceptionnelle. »

DVD ET VHS



RÉGIS TREMBLAY
 RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

« Les Liaisons dangereuses »

Deneuve dans un téléfilm

Le cœur humain n'a pas changé d'une fibre depuis 1782, année de la publication du fameux roman *Les Liaisons dangereuses*, de Choderlos de Laclos. Au lieu d'une reconstitution d'époque, comme le fit Stephen Frears en 1988 (avec Glenn Close et John Malkovich), Josée Dayan (*Balzac*) a transposé l'intrigue aux années 60, sans le moindre trahir l'œuvre originale. Preuve irréfutable de l'intemporalité de Laclos et de la maîtrise de Dayan et de ses acteurs. C'est le rôle de la perverse Madame de Merteuil qui a convaincu Catherine Deneuve d'accepter son premier rôle dans un téléfilm. À ses côtés, on trouve l'Anglais Rupert Everett dans la peau du débauché Valmont, l'âme damnée de la Merteuil, qui s'en sert pour assouvir sa vengeance contre une ancienne flamme. Qui, de Merteuil ou de Valmont, est le plus pervers?... Le format du téléfilm, plus lent, permet à Dayan de se rapprocher davantage du ton du roman, même si les décors et les costumes sont modernes. L'une des meilleures réussites dans le genre. ★★★ (23 décembre)

« Choses secrètes »

Soap cochon

Les critiques français ont de ces lubies, parfois. *Le Monde*, *Le Point*, *L'Express*, *Télérama*, toute la presse parisienne a souligné la sortie de *Choses secrètes*, y voyant des intentions autres que celle d'agoucher le client de films pornos. Mais la structure du film le trahit : ça commence par un *strip-tease*, ça continue avec deux filles, puis c'est l'amour à trois, et finalement l'orgie. Le schéma habituel. Tout le reste n'est que prétexte. La supposée intrigue est digne d'un *soap opera* cochon : Nathalie (Coralie Revel) et Sandrine (Sabrina Seyvecou) utilisent leurs charmes pour harponner un cadre d'entreprise, puis le grand patron Christophe (Fabrice Deville). Le réalisateur Jean-Claude Brisseau ne nous impressionne pas quand il nous présente son baiseur vedette comme « un personnage révolté contre Dieu... qui a décidé d'être plus cruel que Dieu... » Encore un peu, et Brisseau se dirait Laclos... ★ (décembre)

« Alex en Emma »

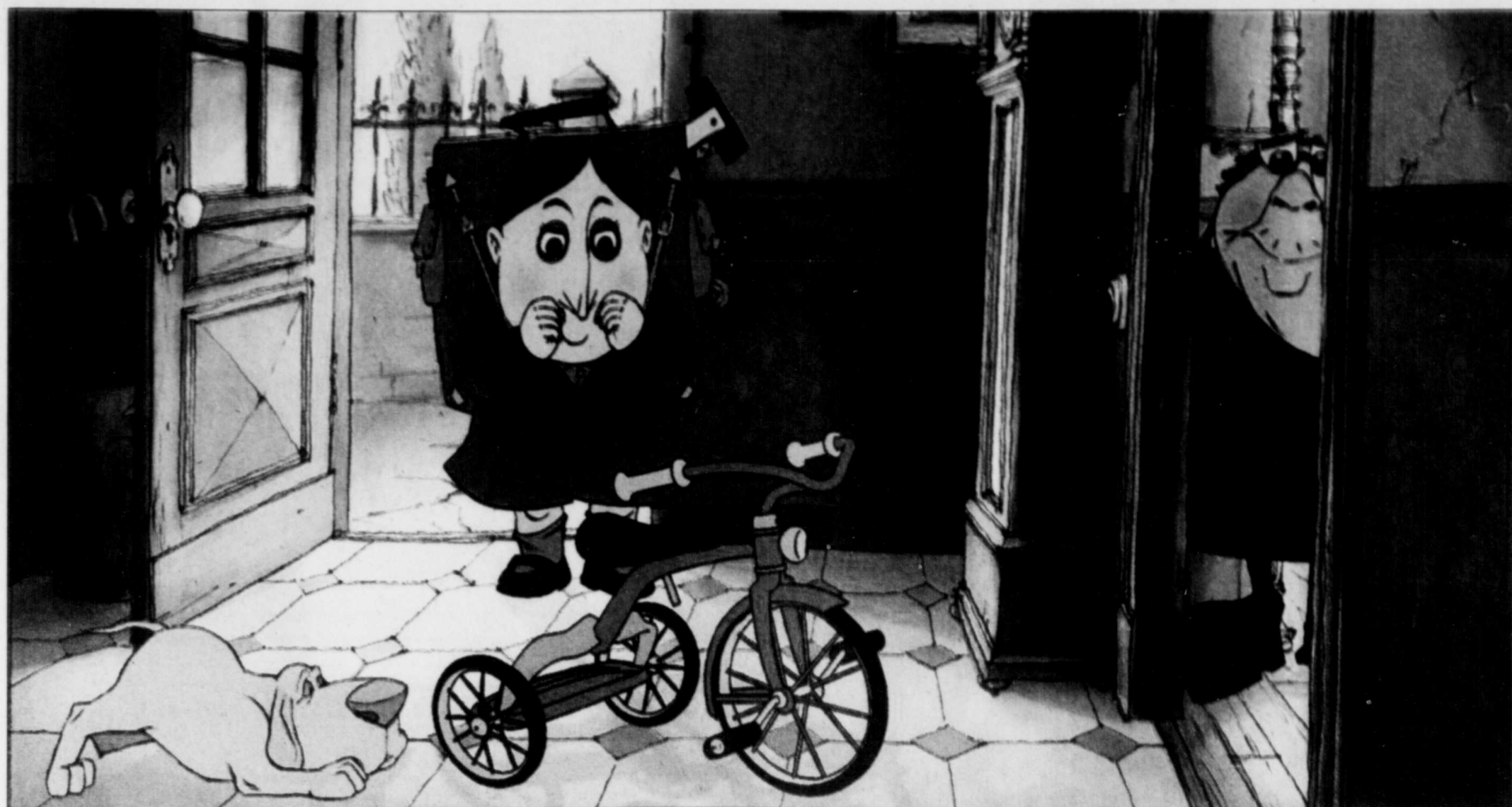
Après Harry et Sally

Même si l'histoire tourne autour d'un écrivain hanté par la page blanche, il ne faut surtout pas s'imaginer que cette comédie sentimentale ait quelque chose d'intellectuel. Le métier d'Alex (Luke Wilson) est considéré comme un simple job qui rapporte... quand ça rapporte. D'ailleurs, il est surtout question d'argent, dans ce film. D'autant plus qu'Alex s'est fait une jolie dette de 100 000 \$ chez des usuriers cubains. Avant de lui casser les jambes, les Cubains ont cassé son ordinateur, empêchant notre écrivain de livrer à son éditeur le best-seller qui arrangerait tout. Alex a un mois pour rembourser, sinon... Il engage donc une sténo, Emma (Kate Hudson), pour lui dicter son roman. Mais cette fille têtue va se mêler de son processus de création... et de sa vie privée. Rob Reiner s'est manifestement fourvoyé dans ce scénario quelconque, en croyant rééditer le succès (immérité) de *Quand Harry rencontre Sally*. ★★ (23 décembre)

« Morts de peur 2 »

Mort d'ennui

Puisque la semaine est pauvre en sorties DVD, rions un peu de ce « film de peur », qui applique la sempiternelle formule des meurtres en cascade à toute une équipe de football et, pour augmenter la mise, à leurs meneuses de claue. Tous ces jeunes sont jetés en pâture à un cannibale surnommé The Creeper, quand leur autobus scolaire tombe en panne sur une route déserte. De quoi satisfaire la tendance des ados à agir en troupeau, à se sentir abandonnés et victimes. Si le premier film, sorti en 2001, reposait sur le mystère autour de l'identité du monstre, on sait dorénavant à quoi s'en tenir. Pour nourrir l'intérêt des maniaques, il ne reste qu'un peu de sang et de chair. ★ (23 décembre)



Contrastant avec la musique gaie de l'introduction, le mutisme des personnages, tout au long du film, souligne leur désarroi.

Dessein d'animation

« Belleville, c'est 10 ans de ma vie » (Sylvain Chomet)

RÉGIS TREMBLAY RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Pour Sylvain Chomet, le dessin d'animation n'est pas une façon de matérialiser des mondes irréels ou de donner vie à des extraterrestres. À bien y regarder, *Les Triplettes de Belleville*, son premier long métrage d'animation, tout fantaisiste qu'il soit, n'est qu'une illustration de choses réelles et une critique du monde qui nous entoure.

À propos de Belleville, cette cité qui ne se trouve sur aucune carte mais dans laquelle on reconnaît des éléments de Québec, Montréal et New York, Sylvain Chomet admet sans difficulté : « Je n'ai rien inventé ! J'ai intégré à ma ville le Château Frontenac et l'édifice Price, que je trouve extraordinaire en éclairage de nuit, avec son toit vert pomme et ses façades jaune orange. J'ai aussi piqué le pont Jacques-Cartier et la statue de la Liberté, que j'ai quelque peu modifiée. Mais je n'ai rien inventé », répète-t-il, en entrevue depuis Paris.

Il faut savoir que Sylvain Chomet a vécu à Montréal, de 1993 à 2001, période au cours de laquelle il a réalisé *Les Triplettes...* « Belleville, c'est 10 ans de ma vie. Le film a été fait à 80 % à Montréal, dans un studio de la rue Saint-Paul. Mais je me suis aussi inspiré de Québec... je veux dire de Québec City (!), qui donne vraiment l'impression d'une ville européenne ! »

« Quand j'ai montré à tout le monde les quatre minutes que j'avais réalisées, personne n'en a voulu »

Ce lapsus anglais en dit long sur les influences de Chomet, partagé entre l'école européenne et le style Disney, du moins dans ses débuts. « Pour *Les Triplettes...* j'ai bien tendu la perche aux animateurs de Disney, mais aucun n'a daigné répondre. C'est tant mieux, car la chute récente des Studios prouve leur incapacité à se renouveler. J'admets que je me suis roulé aussi bien dans les cultures américaine et québécoise que dans mon héritage français. »

Si Belleville évoque New York, beaucoup de références musicales et cinématographiques sont hollywoodiennes, tel ce Fred Astaire surgissant à l'écran sans crier gare. « Je ne peux pas me dire complètement Français contre le reste du monde, puisque cela ne veut plus rien dire. Quand j'étais gamin, par exemple, j'écoutais tout le temps à la radio Robert Charlebois et Diane Dufresne. J'emprunte à plusieurs cultures, certes, mais je demeure critique face à tout... »

« Belleville, c'est d'abord le déclin de l'empire américain. J'ai peuplé ce *Big Apple* imaginaire de gens obèses, parce que pour moi, c'est la meilleure image de la décadence des Américains, exactement comme chez les Romains. C'est aussi flagrant en Angleterre et en Irlande. En France, on n'en est pas rendu là, mais ça viendra... »

Et au Québec ? m'empresse-t-il d'ajouter... « Une image m'a marqué. Je déambulais sur la rue Sainte-Catherine Ouest, quand j'ai vu un en-

fant de 10 ans si énorme qu'il pouvait à peine marcher. Les parents ne semblent pas se rendre compte que leurs enfants deviennent des monstres. Il y a pourtant de quoi s'inquiéter, quand on sait les ravages de l'obésité sur la santé et sur l'intelligence... »

Sylvain Chomet est né en 1963, à Maisons-Lafitte. Bachelier en arts plastiques et diplômé de l'atelier BD d'Angoulême, il publie ses premières bandes dessinées en 1986, dont une adaptation du roman de Victor Hugo, *Burg-Jargal*. En 1988, il s'installe à Londres et apprend l'animation au studio de Richard Purdum, puis travaille à la pige dans plusieurs studios londoniens. Il revient en France en 1991 et en 1992, où il publie quelques albums de BD avec Nicolas de Crécy, chez Glénat (*Le Pont dans la vase*) et Casterman (*Léon-la-Cam*). Il déménage à Montréal, en 1993, où il achève son court métrage *La Vieille Dame et les Pigeons*, nommé aux Oscars et aux Césars.

« J'avais débuté ce projet en France, 10 ans auparavant. J'avais réussi à démarrer sans appui financier. Quand j'ai montré à tout le monde les quatre minutes que j'avais réalisées, personne n'en a voulu. Complètement découragé, j'ai mis le cap sur le Québec pour essayer de repartir sur de nouvelles bases », révèle-t-il.

Non seulement a-t-il pu terminer chez nous *La Vieille Dame et les Pigeons*, qui devait l'amener aux Oscars, mais il a pu mettre quatre années à réaliser son premier long métrage d'animation, *Les Triplettes de Belleville*. « Nous avons mis tout le temps que nous voulions ; ce fut un grand luxe ! Je me suis fait plaisir en réalisant quelque chose qui ne soit pas dans le style habituel des longs métrages d'animation », ajoute-t-il.

Si le Québec a été un tremplin vers l'Amérique et les Oscars, cela n'a pas empêché Sylvain Chomet de revenir en France, il y a deux ans. Ses succès lui permettent maintenant de travailler sur un nouveau long métrage, dont le titre n'est pas encore arrêté. « Cela se passera en 1871, au temps de la Commune de Paris. L'atmosphère sera sombre à souhait et j'aurai le crayon plus pesant. Mais il y aura aussi du merveilleux, avec des enfants et des fées. Il y aura aussi un orang-outan. On y verra deux monstres authentiques : les frères Goncourt... Mais je ne les nommerai pas ! »

À LIRE AUSSI :

■ La critique du film Page G 4



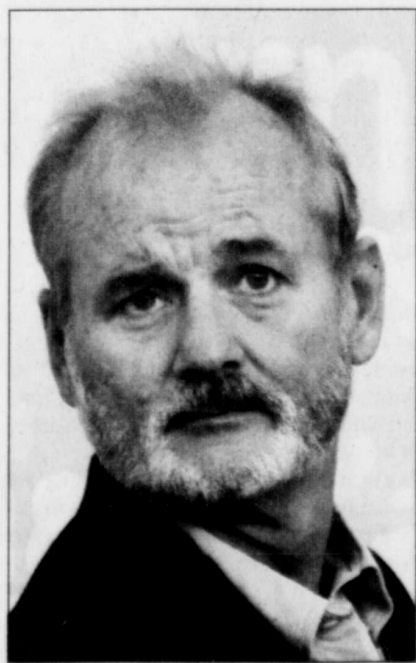
Sylvain Chomet a tendu la perche aux animateurs de Disney, mais aucun n'a daigné répondre. « C'est tant mieux, car la chute récente des Studios prouve leur incapacité à se renouveler ».

ET CÆTERA

GILLES CARIGNAN
GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Premier sacre pour « Le Retour du roi »

Est-ce un avant-goût de ce qui attend le film aux Oscars ? Plusieurs le prédisent, et le cercle des critiques de cinéma new-yorkais vient d'ajouter aux spéculations, en couronnant lundi *Le Seigneur des anneaux — Le Retour*



Bill Murray devance-t-il Sean Penn pour le titre du meilleur acteur ?

du roi meilleur film de 2003. Sofia Coppola a été désignée meilleure réalisatrice pour *Traduction infidèle*. L'association a de plus préféré sa vedette Bill Murray à Sean Penn pour le titre du meilleur acteur. Côté féminin, Hope Davis l'a emporté pour deux rôles, dans *American Splendor* (meilleur premier film) et *The Secret Lives of Dentists*, très beau drame familial d'Alan Rudolph, inédit à Québec. Côté soutien, les palmes ont été décernées à Shohreh Aghdashloo (*House of Sand and Fog*) et Eugene Levy (*A Mighty Wind*). *La Cité de Dieu* a devancé *Les Invasions barbares* pour le titre de meilleur film étranger, mais *Les Triplettes de Belleville*, coproduction franco-québécoise, l'a emporté comme meilleur film d'animation.

Un autre Kieslowski ?

Anthony Minghella, dont la compagnie Mirage avait produit *Heaven*, superbe film inspiré d'un projet de trilogie laissé par Krzysztof Kieslowski avant sa mort, indique en entrevue qu'il n'est pas dans les plans de tourner les deux autres volets, *Hell* et *Purgatory*. « J'adore Kieslowski, il est un maître du type de cinéma que j'aimerais faire, et j'ai été vraiment heureux avec *Heaven* d'avoir la chance de travailler sur du matériel qu'il avait laissé, sauf que les deux autres projets étaient à un stade beaucoup plus rudimentaire. Ils auraient besoin d'un scénariste et



Il n'a aura pas de suite à « Heaven ».

d'un cinéaste dont la mission serait d'essayer d'imaginer ce que ces films seraient devenus. Je ne sais pas si quelqu'un serait assez brave pour se lancer. » Et pourquoi pas Anthony Minghella ? « Non, dit-il en riant. Après *Cold Mountain*, j'ai vraiment hâte de travailler sur quelque chose d'original. »

Des Québécois au sommet

Trois films québécois se sont hissés dans la sélection des 10 films canadiens de l'année, selon un groupe de journalistes et de professionnels réunis par le Toronto International Film Group, organisateur du festival de la Ville Reine. Ce sont *Les Invasions barbares*, 20 h 17 rue Darling, ainsi que *La Face cachée de la lune* de Robert Lepage.

Les têtes roulent aux « Cahiers »

Jadis revue influente, qui cherche à redevenir, *Les Cahiers du cinéma* brillent moins cette année par leurs entretiens et analyses que par les soubresauts qui continuent d'agiter sa rédaction. Propriété du même groupe qui édite *Le Monde*, *Les Cahiers*, dans une tentative de regagner du lectorat, se sont donnés cette année un nouveau directeur, Jean-Michel Frodon, critique au *Monde*. Or, *Libération* nous apprenait récemment que la nouvelle tête de la revue avait viré la moitié de ses membres influents, lire son comité de rédaction, en plus de nommer un nouveau rédacteur en chef, Emmanuel Burdeau. La suite dans le prochain numéro.



Sean Penn et sa fille, qui connaîtra un destin tragique dans « Mystic River ».

En vrac

C'est hier que s'élargissait, aux États-Unis, la diffusion des *Invasions barbares*. Lancé d'abord à New York et Los Angeles, le film a pris l'affiche dans plusieurs autres marchés importants (Boston, Chicago, etc.). Jusqu'ici, il a engrangé des recettes de 335 000 \$ chez l'Oncle Sam... Les cinq films de l'année selon *Rolling Stone* et son critique Peter Travers : *Mystic River*, *Le Retour du roi*, *Traduction infidèle*, *Maître à bord* et *Cold Mountain*. Le navet des navets ? *Gigli*.

À venir à l'écran

À l'occasion de Noël, plusieurs nouveautés prennent l'affiche jeudi. Ce sera le cas de *Cold Mountain* d'Anthony Minghella, avec Nicole Kidman et Jude Law, d'un nouveau *Peter Pan*, signé P.J. Hogan, ainsi que de *La Paye*, suspense de John Woo avec Ben Affleck, et de *Moins cher la douzaine*, comédie avec Steve Martin. Du côté d'IMAX, prendra l'affiche le film d'animation *Le Jeune Étafon noir*.

VAS-Y, BOUGE!

Honey
Ses rêves. Ses conditions.

À L'AFFICHE!

BEAUPORT STE-FOY GALERIES DE LA CAPITALE LIDO LEVIS
ST-GEORGES LIMRE ST-MARIE DE HAAS ST-NICOLAS

Une hilarante aventure au pôle Nord!

Père Noël vs Bonhomme Hiver 3D

Profitez du forfait famille!
À l'achat de billets pour 2 adultes et 2 enfants (de 4 à 11 ans), économisez 9,80 \$ avec le forfait famille IMAX.

IMAX
des Galeries de la Capitale

627-IMAX ou 1-877-333-3333
www.imaxquebec.com

LA COMÉDIE DU TEMPS DES FÊTES!
Plus de 1 million au box-office!

«...une comédie incontournable qui fait du bien.»
- Paul Villeneuve, Le Journal de Montréal

★★★★

«Nez rouge [...] fera un malheur pendant le temps des fêtes.»
«La distribution [...] est impeccable et dirigée de main de maître...»
- Denise Martel, Le Journal de Québec

«...c'est magnifique, c'est féérique, c'est lumineux!»
«Un très très très joli film pour le temps des fêtes!»
- Indicatif Présent, Radio-Canada

«Scintillant comme un arbre de Noël.»
- Isabelle Massé, La Presse

«Pour tous ceux qui croient au père Noël!»
- Echos Vedettes

«Irrésistible et magique!» «...un véritable régal...»
- Pierrette-Hélène Roy, La Tribune

«...un film charmant, soigné... pas de doute, le père Noël existe!»
- Michel Coulombe, Radio-Canada

«Nez rouge prouve que notre cinéma peut produire des comédies romantiques avec autant de panache que les Britanniques et les Américains.»
- Brendan Kelly, The Gazette

Jacques BONIN et Claude VEILLET

Desjardins
Assurances générales

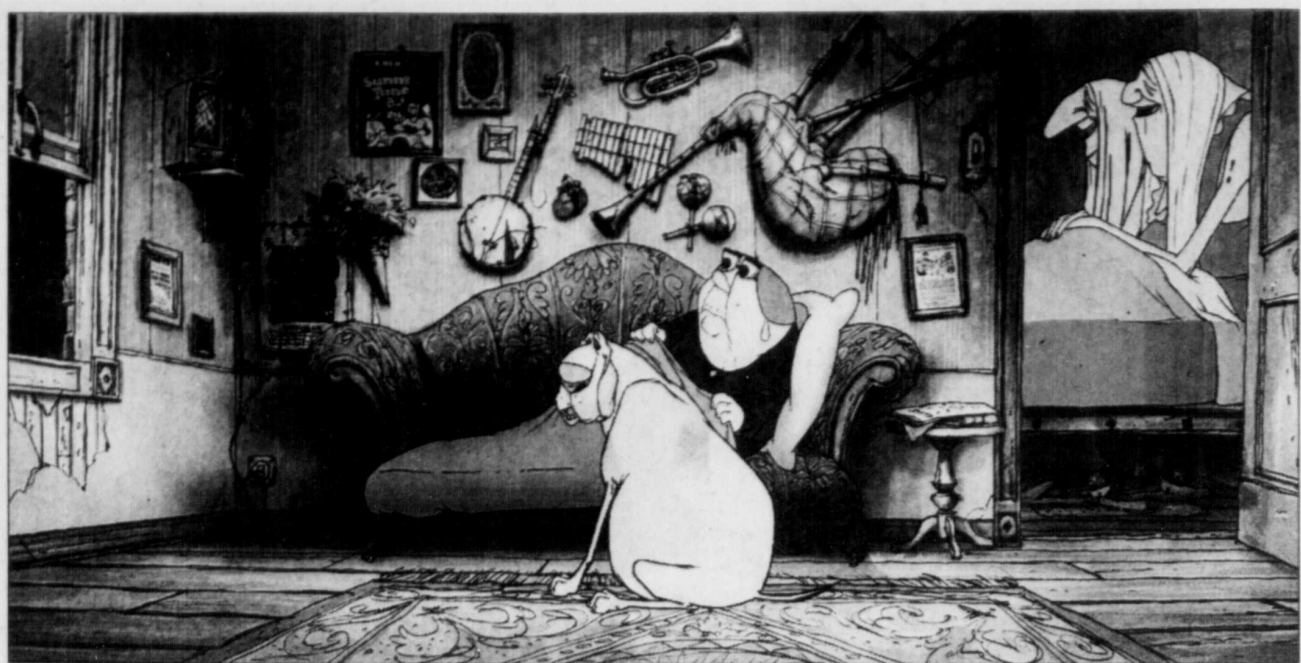
Nez Rouge

avec Patrick HUARD, Michèle Barbara PELLETIER et Pierre LEBEAU
dans un film réalisé par Erik CANUEL
scénario Sylvie PILON et Sylvie DESROSIERS

www.christalfilms.com/nezrouge

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

STE-FOY BEAUPORT GALERIES DE LA CAPITALE PLACE CHAREST ST-NICOLAS LE CLAP
LIDO RIMOUSKI ST-GEORGES SEPT-ÎLES RIVIÈRE-DU-LOUP BAIE-COMEAU
ROBERVAL ST-RAYMOND DOLBEAU CHICOUTIMI ALMA



Le film est une merveille technique où les derniers développements de l'animation ne sont jamais utilisés pour épater, mais pour se fondre au récit, au point où l'on remarque à peine leur présence.

« LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE »

Québec, É.-U.

RÉGIS TREMBLAY RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Imaginez Québec transformée en une mégapole qui ressemblerait à la fois à la Grosse Pomme et au Mont-Saint-Michel! On y voit un Château Frontenac aussi haut que l'Empire State Building et une statue de la Liberté atteinte d'obésité! Cette cité de science-fiction se nomme arbitrairement Belleville, et son architecte est le dessinateur d'animation Sylvain Chomet, presque aussi québécois que français.

Les Triplettes de Belleville, le premier long métrage d'animation de Chomet, décrit parfaitement son état d'âme réel, bien davantage que sa ville imaginaire. Il s'agit donc d'une œuvre très personnelle, tant par le trait d'esprit que par le trait de crayon.

Le film commence par une sorte de clip rétro en noir et blanc qui condense les influences culturelles de Chomet. Sur la scène où chantent les Triplettes de Belleville (rappel des Andrews Sisters et des McGuire Sisters), se succèdent Joséphine Baker, Charles Trenet, Django Reinhardt, Fred Astaire... Déjà, nous marchons sur un pont jeté entre le vieux et le nouveau continent.

Si la nostalgie de cette première scène est joyeuse, celle de la suivante est teintée d'un certain spleen, bien que masqué par un certain sourire. Bonjour tristesse. Et c'est à cette dernière enseignes que loge Sylvain Chomet, même avec toute l'effervescence de son imagination.

Cette atmosphère un peu triste s'installe dès que l'on pénètre dans un petit pavillon près de Paris, à une époque où la banlieue n'est encore que la campagne. On dirait presque du Proust. Cette mélancolie se concentre dans les gros yeux globuleux et résignés de Champion, le petit-fils silencieux de M^{me} Souza. Tous deux vivent coupés du monde, même quand les nouvelles constructions champignonnent autour d'eux jusqu'à enserrer leur étroite demeure, qui se transforme en tour de Pise pour livrer passage à un bruyant viaduc de chemin de fer. Image forte de l'enfer de l'urbanisation sauvage.

Contrastant avec la musique gaie de l'introduction, le mutisme des personnages, tout au long du film, souligne leur désarroi. Comme l'existence n'a aucun sens, au cœur même de ce *no man's land* populeux, M^{me} Souza fait de son gros petit-fils un filiforme cycliste de compétition. Il faut le voir revenir d'un entraînement rythmé par les impitoyables coups de sifflet de la vieille: son visage est exsangue, son corps anorexique, alors que ses jambes sont hypertrophiées. Il est devenu l'un de ces athlètes qui se tuent pour une ambition aveugle et sans lendemain.

L'ambition de Champion, c'est le Tour de France! Sous la fantaisie du dessin et la poésie du pastel, l'histoire se transforme en cauchemar, lorsque de mystérieux hommes en noir, carrés comme des armoires à glace, suivent en ca-

mion les cyclistes trainards pour les kidnapper. On embarque cette chair à vélo sur un invraisemblable paquebot en partance pour l'Amérique et sa métropole improbable...

Là, notre Champion de rien du tout va tomber dans une sombre affaire de paris clandestins, organisée par une mafia française aux allures délirantes! Sous son esthétique européenne, *Les Triplettes de Belleville* est conçu sur le modèle des films d'action américains. Chomet y accumule les péripéties, pour ne pas nous laisser le temps de souffler, débouchant sur l'inévitable poursuite en autos (des Citroën 2CV allongées comme des limousines!) ponctuée de coups de feu, de capotages et d'explosions.

Même si Belleville arbore quelques constructions bien québécoises, comme le Château Frontenac et le pont Jacques-Cartier, il est clair que nous nous trouvons en réalité à New York, comme le prouvent tous ces obèses qui roulent sur les trottoirs et s'engouffrent dans des *fast-foods*, attirés par de la bouffe empoisonnée, comme dans des pièges à rats. Il faut dire que c'est de plus en plus notre lot, à nous aussi, Franco-Canadiens en passe de devenir Franco-Américains...

Les Triplettes de Belleville est une merveille technique où les derniers développements de l'animation ne sont jamais utilisés pour épater, mais pour se fondre au récit, au point où l'on remarque à peine leur présence; leur effet n'en est que plus puissant.

L'esprit caustique de Sylvain Chomet fait mouche tout au long du film, particulièrement lorsqu'il caricature la mafia française en Amérique. La scène du restaurant, où le serveur obséquieux se transforme en véritable anguille, à force de courbettes, est tordante, c'est le cas de le dire.

Les Triplettes de Belleville est un film d'animation d'avantage destiné à un public mûr, avec ses multiples références à une époque révolue. Le film fait cependant des clin d'œil aux adolescents avec plusieurs détails un peu dégoûtants, comme ils les aiment. Quant aux enfants, ils n'y trouveront pas grand-chose qui soit à leur portée, surtout pas le ton caustique teinté de nostalgie.

★★★ LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE. Film d'animation écrit et réalisé par Sylvain Chomet. Conception graphique: S. Chomet. Décors: Evgeni Tomov. Musique: Benoît Charest. Effets spéciaux et 3D: Pieter Van Houle. France-Canada-Belgique. — 2002. Général. 1 h 20. Au Clap.

« ANNIE BROCOLI DANS LES FONDS MARINS »

Eau trouble

RICHARD BOISVERT
RBOISVERT@LESOLEIL.COM

Annie Brocoli est redescendue du ciel et entraîne cette fois les tout-petits dans une chasse aux trésors au fond des mers. Du coup, sa bagnole, une coccinelle dont elle ne se sépare jamais, se transforme en sous-marin jaune. Amusant. Mais on doute que les moins de cinq ans, public à qui est visiblement destiné ce film, saisissent toute la finesse de l'allusion.

C'est peut-être là tout le problème d'*Annie Brocoli dans les fonds marins*. Entre l'humour absurde à la Ding et Dong et le pépiement douceâtre à la *Teletubbies*, on dirait que la blonde à l'éternel sourire Colgate n'a pas trop su où tirer la ligne.

Dans sa recherche des fameux trésors, M^{lle} Brocoli fera la connaissance de différents personnages plus excentriques que réellement amusants. Comme c'est elle qui les interprète tous, c'est donc elle qui monopolise l'écran de la première à la dernière image.

L'exploration de flots bleus est prétexte à toute une série de chansons environnementales d'un genre comme on n'en avait pas entendu depuis le célèbre *Lavez, lavez* de Martine St-Clair. Rap, reggae, disco, tous les styles populaires y passent.

Qu'*Annie Brocoli* se balade en Volkswagen monoplace, ça, la comédienne ne semble pas s'en formaliser. L'oxyde de carbone? L'effet de serre? Balivernes que tout ça! Ce qui compte, c'est que la voiture soit bien savonnée. On chante *Boogie Splash!* à tue-tête et on se rassoie au volant, la conscience bien nette.



Tournées sur support vidéo numérique en utilisant des décors entièrement virtuels, les images présentent une texture plutôt artificielle.

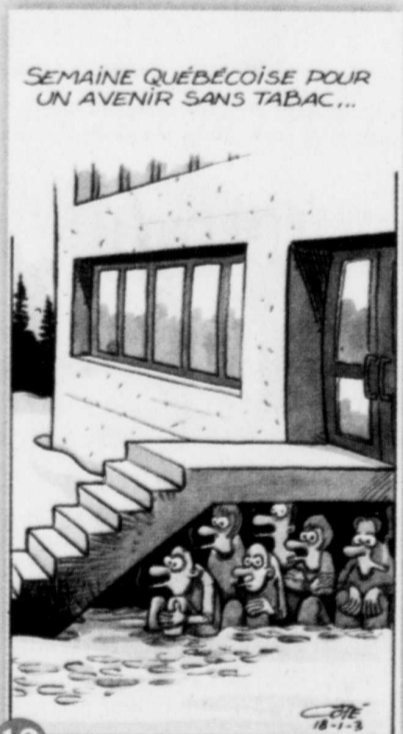
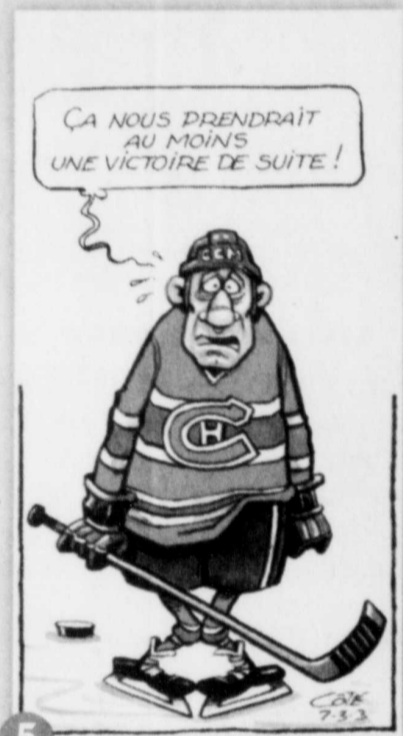
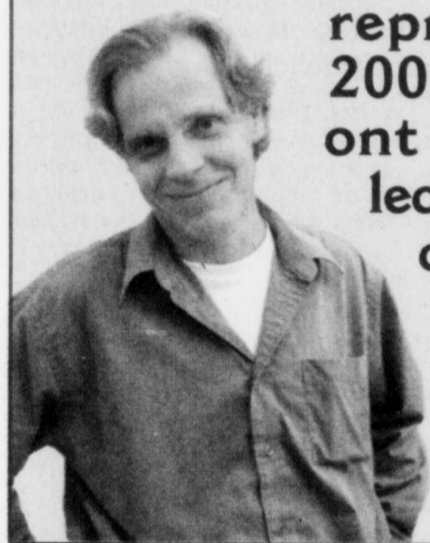
Puisqu'il est question de recyclage, parlons de ces deux laitues de mer nommées Kloro et Phile (vous la saisissez?) qui appuient chacune de leurs blagues en bûchant sur un tambour et une cymbale, ainsi que le faisaient jadis Pauline Martin et Normand Chouinard à *Samedi de rire*, comme pour mieux vous l'enfoncer dans la gorge.

Tournées sur support vidéo numérique en utilisant des décors entièrement virtuels, les images présentent une texture plutôt artificielle. Projetées sur grand écran, elles trahissent d'ailleurs souvent leur pauvre qualité.

★★ ANNIE BROCOLI DANS LES FONDS MARINS. Conte fantastique réalisé par Claude Brié. Scén.: Annie Brocoli. Phot.: Jérôme Sabourin. Mont.: Sébastien Beauregard. Mus.: Jean-François Munger. Avec Annie Brocoli. Canada—2003. Général. 1 h 28. Aux Alouettes, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, Sainte-Foy.

Les choix de CÔTÉ en 2003

André-Philippe Côté
a choisi ces 12 caricatures
comme étant les plus
représentatives de
2003 et celles qui
ont suscité chez nos
lecteurs le plus de
commentaires!



**À VOUS
de choisir
maintenant !**

**VOTEZ pour
votre préférée !**

Faites parvenir votre choix avant
le 29 décembre 16h à :
CARICATURES 2003
C.P. 15170, Québec, QC G1K 9J1
ou déposez-le à nos bureaux au
925, chemin St-Louis, Québec.

À GAGNER :
5 collections des recueils
de Côté années 2000 à 2003
attribuées parmi tous ceux
qui auront voté !



LE SOLEIL

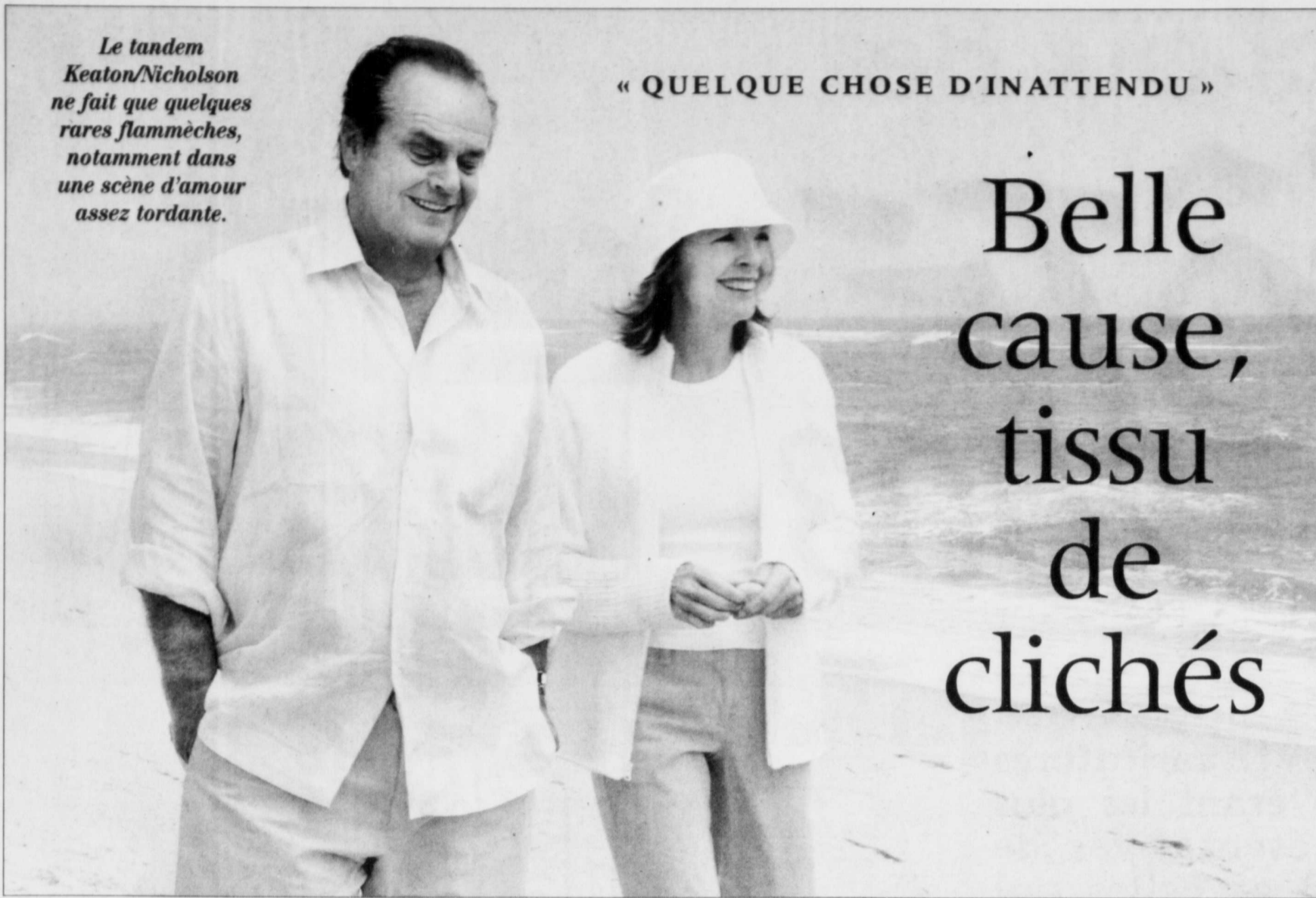
Les choix de
CÔTÉ
en 2003

Mon choix est le numéro : _____
Pourquoi : _____
Nom : _____
Adresse : _____
Ville : _____
Code postal : _____
Téléphone jour : _____

Le tandem Keaton/Nicholson ne fait que quelques rares flammèches, notamment dans une scène d'amour assez tordante.

« QUELQUE CHOSE D'INATTENDU »

Belle cause, tissu de clichés



GILLES CARIGNAN GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

On ne réinvente plus la comédie romantique. Au mieux peut-on en varier les paramètres. Comme, par exemple, de hausser l'âge des tourtereaux, pari intrigant tenu par *Quelque chose d'inattendu* (*Something's Gotta Give*), dans lequel un vieux macho qui n'a d'yeux pour une jeune poulette redécouvre l'amour auprès de la belle-mère!

Pari d'autant plus intrigant qu'il réunit deux interprètes de taille, Jack Nicholson dans le rôle de l'indécrottable célibataire, et Diane Keaton dans ce celui de la belle-mère. Le prétexte à leur rencontre?

Une « romantique » crise cardiaque. Alors qu'il séjourne avec sa nouvelle flamme (Amanda Peet) dans une cosse maison des Hamptons, Harry, grosse légume d'une compagnie de disques hip-hop, est terrassé par une

attaque au cœur. L'amante devant regagner Manhattan, il est laissé là-bas aux soins de la mère, Erica, dramaturge plongée dans l'écriture d'une nouvelle pièce.

Ce qui devait arriver arrivera. Le producteur, qui ne s'est jamais engagé amoureux, commence à craquer pour son hôte, malgré l'âge « avancé » de celle-ci. La fille ou la mère? Complication supplémentaire, le tombeur a de la concurrence. C'est que le très jeune médecin (Keanu Reeves) qui le soigne en passe aussi pour la quinquagénaire!

On n'y croit pas une minute à cette dernière liaison. Comme bien des cho-

ses dans cette comédie simplette, peinture pauvre des relations entre générations, qui vient dire, avec de bien gros sabots, qu'il n'y a pas d'âge pour (re)découvrir le vrai amour.

Troisième réalisation de la scénariste Nancy Meyers, quinquagénaire divorcée qui semble vouloir se spécialiser dans les choses du cœur (*Ce que femme veut*), ce récit cousu de fil blanc, convenu, prévisible et subtil comme un éléphant, sombrerait lamentablement sans la présence à son bord du tandem Keaton/Nicholson. Ensemble, ces deux là font quelques rares flammèches, notamment dans une scène d'amour assez tordante.

Et encore, la performance de Nicholson s'approche davantage de son cabotinage de *Méchant Malade* que de sa composition précise de *Monsieur Schmidt*. Cool Jack fait du Jack, grand bébé déboussolé par les nouveaux sentiments qui l'habitent. Serait-il, lui, le viril amoureux?

Quelque chose d'inattendu est davantage le prétexte à un idyllique portrait de femme, une artiste, moderne, indépendante, rieuse, jolie, sexy et riche, qui a sans doute beaucoup appris de Martha Stewart dans l'art de tenir maison. Si parfaite cette mère célibataire modèle qu'elle perd au change beaucoup de saveur.

Mais bon, il y a si peu de rôle pour les femmes de plus de 50 ans au cinéma américain, qu'on n'en veut pas trop à Meyers d'avoir tout mis dans celle-ci. Filmée amoureuxment, Diane Keaton brille de tout son talent, même si le registre sur lequel l'emploi la cinéaste est limité. De là à dire qu'il s'agit de performance de l'année, comme l'a fait le National Board of Review aux États-Unis, pincez-moi quelqu'un!

Frances McDormand (*Laurel Canyon*) est tout aussi intéressante dans le rôle trop peu exploité de la sœur confidente, personnage décoratif, qui ne sert qu'à véhiculer le discours amer de Meyers sur cette propension des hommes mûrs à s'accrocher à leur jeunesse en s'amusant de filles beaucoup moins âgées.

Ne cherchons pas dans cette bluette sentimentale cliché, à laquelle il ne manque que le cheval blanc galopant sur la plage, une certaine épaisseur psychologique, ou mieux, un constat sociologique pénétrant. Très léger, *Quelque chose d'inattendu* livre un récit entendu sur l'amour au temps du Viagra, qui risque peut-être de résonner davantage chez les plus vieux.

★★ QUELQUE CHOSE D'INATTENDU (V.F. DE SOMETHING'S GOTTA GIVE). Comédie romantique réalisée et écrite par Nancy Meyers. Phot.: Michael Ballhaus. Mus.: Hans Zimmer. Avec Jack Nicholson (Harry), Diane Keaton (Erica Barry), Frances McDormand (Zoe Barry), Keanu Reeves (Julian Mercer) et Amanda Peet (Marin). États-Unis—2003. Général. 2h03. Aux Cinéplex Odéon Sainte-Foy, Place Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité (v.o.a.) et au Clap.

LES PRODUCTIONS BENANNAH présente

Annie Brocoli

le film

dans les fonds marins

Un film de Glenda Arie

www.anniebrocoli.com

Avec Annie Brocoli Jérémie Germaine la grenouille végétarienne Supernet

Coécrite par Splash Les Narasissarana Coécrite par Justine Pied-Thon Kiro & Philé

Réalisé par Claude Brié Scénario Annie Brocoli Producteur Mark Lazare Producteur délégué François Forques Zulu Films Directeur de production Jérôme Sabourin

Musique Sébastien Beauregard Montage Stéphanie Martin Leduc D.A.M.N.Fx Postes Annie Brocoli Montage Jean-François Munger et Jérôme Munger

Costumeur Martin Belsile Costumière Louise Despatie et Dominique Dubé Produit par Les Productions Benannah © 2003 Les Productions Benannah

SON DIGITAL

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

STE-FOY ✓ BEAUPORT ✓ GALERIES DE LA CAPITALE ✓ ST-NICOLAS ✓ CINÉMA LIDO ✓ RIVIERE-DU-LOUP ✓

ST-RAYMOND ✓ LA POCATIÈRE ✓ CHICOUTIMI ✓ JONQUIÈRE ✓ ALMA ✓

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

« LE CŒUR AILLEURS »



Un seul baiser et Nello (Neri Marcorè) sera totalement soumis à Angela (Vanessa Incontrada), qui jouera la carte de la manipulation à son insu.

Un mélo amoureux au charme discret

On pourrait dire de Nello, le héros du *Cœur ailleurs*, mélo de l'Italien Pupi Avati : timide, maladroit, pas très beau, pas sûr de lui, naïf. Et, bon point pour lui, assez lucide de son état : « Si j'étais une femme, jamais je ne sortirais avec un type comme moi ! »

Prof de latin et de grec au lycée, Nello, mi-trentaine (Neri Marcorè), n'a pas encore connu l'amour, ni le plaisir charnel. Au grand dam de son père (Giancarlo Giannini), désespéré de trouver un héritier pour la maison de couture familiale, qui compte pour client le pape lui-même, mais pour laquelle le fils n'a aucun intérêt.

Afin de favoriser les rencontres avec une éventuelle « génitrice », le paternel envoie son fils à Bologne, plus émanicipée que Rome. Mais trouver l'âme sœur est une tâche lourde pour ce grand dadaï ingénu. Jusqu'à cet après-midi où, invité à prendre le thé dans un pensionnat pour non-voyantes, il tombe sur Angela (Vanessa Incontrada).

Coup de foudre pour la beauté fatale. Un seul baiser et il lui assure une totale soumission. Ce dont Angela usera sans remords. Car elle est cruellement manipulatrice cet ange cornu, qui se sert de son prétendant comme d'un jouet pour régler ses comptes avec le monde des voyants qu'elle vient de quitter. Notamment avec un ex, pour qui son cœur tremble toujours.

Il y a les ingrédients d'un vaudeville enlevé dans le scénario du *Cœur ailleurs*. Mais Pupi Avati a opté pour l'émotion, la tendresse, la finesse, la joliesse, redonnant quelques lettres de noblesse au mélo classique à l'italienne, qu'il élève de quelques accents comiques.

Pas désagréable du tout à regarder.

L'angle amoureux n'est pas banal. Et ce Nello est attachant à souhait, dans son dévouement excessif pour son « bourreau », même si on aurait parfois envie de le secouer tant sa naïveté est désespérante.

Mais est-ce vraiment de la naïveté? Nello sent bien les sombres manèges de sa flamme, mais il refuse de s'en décourager, trop emballé de renouer avec une sorte d'émerveillement enfantin auprès de son amoureuse. Le cœur de celle-ci, oui, est ailleurs, mais c'est au héros que réfère d'abord le titre de Pupi Avati. Un héros pris dans une bulle, que tous les avertissements de son entourage ne sauront crever. L'amour ne rend-il pas aveugle?

Académique dans la mise en scène, baigné d'une musique enveloppante faite pour titiller les glandes lacrymales, *Le Cœur ailleurs* est un film non dénué de charme, amusant lorsque Giancarlo Giannini apparaît à l'écran, mais pas très excitant. Passé à Cannes sans soulever d'enthousiasme, il manque de nerf pour toucher vraiment. G.C.

★★★ LE CŒUR AILLEURS (V.F. DE IL CUORE ALTROVE). Mélodrame réalisé et écrit par Pupi Avati. Phot.: Pasquale Rachini. Mus.: Riz Ortolani. Avec Neri Marcorè (Nello), Vanessa Incontrada (Angela), Giancarlo Giannini (Cesare) et Nino D'Angelo (Domenico). Italie—2003. 1h43. Général. Au Clap (version originale italienne avec s.-l. français) et au StarCité.

Christal Films présente

TRISTAN & ISEUT

Un vaillant chevalier. Une belle princesse. Une aventure extraordinaire.

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

STE-FOY ✓ BEAUPORT ✓ GALERIES DE LA CAPITALE ✓ CINÉMA LIDO ✓ LE CLAP ✓

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Vous avez le cœur sur la main?

Venez nous prêter main forte. Devenez bénévole pour la Fondation des maladies du cœur du Québec et engagez-vous dans la lutte contre la première cause de décès au Québec.

1 888 473-4636



FONDATION DES MALADIES DU CŒUR DU QUÉBEC

« BIENVENUE EN AMÉRIQUE »

Une chronique familiale profondément humaine

GILLES CARIGNAN GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

Images flous au générique. *Bienvenue en Amérique* (*In America*) donne l'effet d'émerger d'un songe. Ce qui n'est pas loin de la vérité. Son auteur, l'Irlandais Jim Sheridan, a puisé dans ses souvenirs les fondements de cette touchante chronique familiale, toute simple en apparence, mais d'une richesse infinie de l'intérieur.

Sur l'écran, le flou se dissipe sur un drapeau américain battant au vent. L'Amérique, celui où se pose une jeune famille d'Irlandais, comme l'auteur de *Au nom du père* et de *My Left Foot* l'avait fait lui-même au début des années 80 avec les siens. À la poursuite du rêve américain ? Les parents de *Bienvenue en Amérique* (Samatha Morton et Paddy Considine) ont d'abord envie d'un radical changement de décor afin de tourner la page sur une tragédie encore douloureuse, soit la mort accidentelle de leur seul fils. L'exil devient l'expression d'une volonté de continuer à avancer, même si les émotions non assumées continuent de les figer.

Résumer succinctement, *Bienvenue en Amérique* raconte l'histoire d'une famille qui doit apprendre à dire adieu. Mais le film offre davantage qu'une touchante réflexion sur le deuil. C'est aussi un conte merveilleux sur le pouvoir rédempteur de l'amour, qui dessine par petites touches un remarquable portrait de famille, comme le cinéma en offre très peu.

Pas une famille extraordinaire pris dans des rebondissements spectaculaires. Mais une petite famille ordinaire, qui en plus de tenter d'apprivoiser la perte, doit d'abord apprivoiser un

nouvel environnement, quartier chaud de Manhattan, jadis baptisé le Hell's Kitchen. Peuplé de junkies, l'immeuble du Lower East Side où ils se posent n'a rien d'un paradis. L'installation du couple et de leurs deux fillettes alterne bonheurs simples et petites misères.

Il y a la difficulté pour l'époux, un acteur, de dénicher un contrat. La chaleur suffocante de l'été new-yorkais. La grossesse difficile de l'épouse. Des pépins que Jim Sheridan a éclaircis de petits moments magiques, où le tissu familial serré permet d'oublier tout le reste. La séance au cinéma (*E.T.*, récit d'un enfant qui apprivoise l'étranger). La sortie au parc d'attraction, qui passe près de tourner à la tragédie. Sans oublier les liens noués peu à peu avec l'entourage.

En particulier avec un voisin, Mateo, géant noir et artiste solitaire à priori menaçant, l'un des plus beaux personnages secondaires au cinéma cette année, qui pourrait valoir à Djimon Hounsou une nomination aux Oscars. Mateo, c'est l'étranger, alter ego du père, en face de qui le regard naïf des enfants permet d'ouvrir un dialogue dénué de préjugés. Et quel dialogue !

Fable humaine, réaliste, sincère,



véritable, *Bienvenue en Amérique* brille de toute sa distribution. Morton et Considine forment un couple plus qu'attachant, émouvant dans leur façon de feindre aux yeux des enfants que la vie continue, mais si on sent en eux la douleur de plaies non cicatrisées. Mais ce sont les fillettes, merveilleuses Sarah et Emma Bolger, à qui Sheridan a donné les mots justes, mélange de naïveté et de désarmante lucidité, qui donne au film un supplément d'âme.

L'idée la plus fertile de Sheridan — qui a coécrit le film avec deux de ses filles — aura été de livrer cette histoire d'ouverture et de solidarité d'un point de vue d'enfants, avec toute la fraîcheur de regard qu'ils apportent à un récit qui aurait pu devenir pesant.

Au contraire, *Bienvenue en Amérique*, filmé nerveusement et élevé par une trame sonore magnifique, est le type d'œuvre qui, tout en remuant de vraies émotions, accroche au final un sourire ravi. Celui d'avoir vécu un unique moment de bonheur. L'un des bijoux de 2003.

★★★★ BIENVENUE EN AMÉRIQUE (V.F. DE IN AMERICA). Chronique familiale réalisée par Jim Sheridan. Scén. : Kirsten, Naomi et Jim Sheridan. Phot. : Declan Quinn. Mus. : Gavin Friday et Maurice Szezer. Avec Samantha Morton (Sarah), Paddy Considine (Johnny), Djimon Hounsou (Mateo), Sarah Bolger (Christy) et Emma Bolger (Ariel). Irlande — 2003. Général. 1 h 43. Au Odeon Sainte-Foy.

Fable humaine, réaliste, sincère, vraie, « Bienvenue en Amérique » brille de toute sa distribution. Samatha Morton et Paddy Considine forment un couple plus qu'attachant.



JOYEUSES FÊTES !

Le Soleil vous souhaite un merveilleux temps des fêtes !

Que toutes les joies du monde vous comblent tout au cours de la nouvelle année !

LE SOLEIL

** Prenez note que Le Soleil ne sera pas publié le jeudi 25 décembre et vous donne rendez-vous le vendredi 26 décembre.

www.cyberpresse.ca

2 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE
MEILLEUR ACTEUR (COMÉDIE) Jack Nicholson
MEILLEURE ACTRICE (COMÉDIE) Diane Keaton

«Nicholson est hilarant...
«Quelque chose d'inattendu» est un film génial.»
Peter Travers, ROLLING STONE



«Deux Fois Bravo!»
EBERT & ROEPER

«...Le simple fait de les voir tous les deux
avoir une conversation en marchant
sur la plage est un moment captivant.»
Richard Roeper, EBERT & ROEPER



(GAGNANT)
NATIONAL BOARD OF REVIEW
Meilleure Actrice
DIANE KEATON

(GAGNANT) (GAGNANT)
Meilleure Actrice
Meilleure Actrice
WILLIE NIEMELA, DIANE KEATON

Jack Nicholson Diane Keaton

Quelque chose d'inattendu

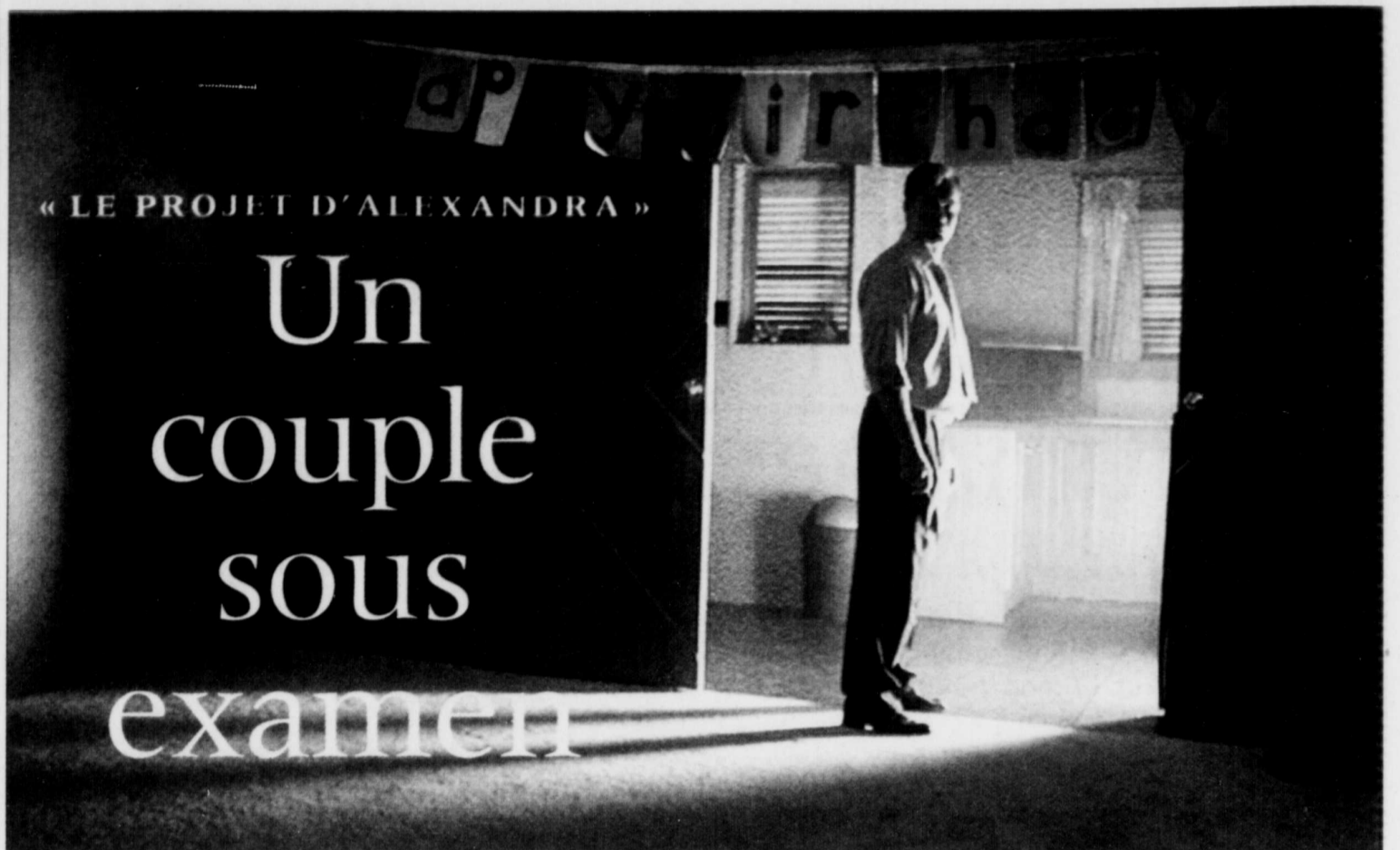
Keanu Reeves Frances McDormand Amanda Peet

COLUMBIA PICTURES AND WARNER BROS. PICTURES PRESENT A WARNER FILMS PRODUCTION A FILM BY NANCY MEYERS
STARRING JACK NICHOLSON DIANE KEATON "SOMETHING'S GOTTA GIVE" KEANU REEVES FRANCES MCDORMAND
AMANDA PEET JON HAVREAU "HANG ZIMMER" "PROUDUCE A BLOODY" "THE BEST" BY NANCY MEYERS

TRAM: CONNOR AVEC LA MICHIGAN DE LOUIS ARMSTRONG STEVE TYRELL THE FLAMINGOS ASTRID GILBERTO

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

STE-FOY	BEAUPORT	GALERIES DE LA CAPITALE	PLACE CHAREST	LE CLAP
ST-NICOLAS	CINEMA LIDO	RIMOUSKI	STE-MARIE DE BEAUCÉ	ST-GEORGES
CHICOUTIMI	ALMA	version originale anglaise	STE-FOY	



GILLES CARIGNAN GCARIGNAN@LESOLEIL.COM

La caméra rampe dans les rues désertes d'une banlieue qui s'éveille. Discrète, la musique annonce que, sous les dehors tranquilles, se trame quelque chose. Derrière les volets d'une maison en rangée, une femme crache sur son image dans le miroir : « Il ne faut pas m'en vouloir. Je ne devrai jamais m'en vouloir. »

S' en vouloir de quoi? Du plan machiavélique qu'elle met en œuvre pour souligner l'anniversaire de son époux ce jour-là. « Une surprise », dit la mère (Helen Buday) aux enfants. « Un cadeau », glisse-t-elle à l'oreille de son homme (Gary Sweet).

C'est plutôt une véritable bombe qui explosera au visage de Steve lorsqu'il rentrera du travail. Maison-bunker qu'il trouvera vide, avec pour cadeau empoisonné, une cassette vidéo.

Difficile de s'aventurer plus loin dans l'engrenage du *Projet d'Alexandra*, sans nuire à l'expérience limitée à laquelle Rolf de Heer convoque le spectateur dans son laboratoire. Ce labo-réalité devient le théâtre d'un examen de couple sans pitié, où, pris comme des rats, les protagonistes sont confrontés à leur réalité, sans possibilité pour l'homme d'y échapper.

Drame domestique hors du commun, *Le Projet d'Alexandra* enlève le spectateur dans l'atroce vengeance d'une mère à bout de sa vie avec un homme dont l'apparence parfaite de « bon père et bon pourvoyeur » dissimule un vide affectif total.

On ne souhaite à personne de recevoir pour cadeau pareil vidéo. Une cassette-gifle qui sonne l'alarme d'un réveil brutal, renvoyant au visage de l'homme qui visionne toute une vie de malaises profondément incrustés. Sauf que lorsque le réveil sonne, il est déjà trop tard.

Le Projet d'Alexandra est un suspense psychologique

déboussolant, qui évoque un peu Egoyan (le climat glacial, l'usage de la vidéo), un peu *Beauté américaine* (la volte-face radicale, de l'époux chez Mendes, de l'épouse chez de Heer), mais qui, dans les zones de malaise où ils nous entraînent, n'a pas d'équivalent.

Certains adoreront, d'autres rejeteront. C'est le lot d'un film qui ne fait aucune gentillesse au spectateur, placé dans la position du voyeur. Le douloureux *strip-tease* du couple auquel nous confronte le cinéaste (érûment côté sexuel) glisse de l'excitation initial à l'inconfort total. D'autant plus que la nature radicale du « projet » d'Alexandra finit, au fil de l'expérience, par brouiller nos sympathies face aux deux pugilistes. Beaux débats en perspective à la maison après coup...

Si les Américains passent souvent par le filtre de la satire grinçante pour ausculter le couple de banlieue, rien de tel dans la proposition du cinéaste australien d'origine hollandaise. L'une des forces de son approche est de maintenir le spectateur devant un miroir branché sur le réel, malgré le caractère insolite du « projet ».

Et les acteurs recrutés savent tenir avec force l'intensité de ce huis-clos claustrophobique. Helen Buday est formidable. Gary Sweet, dans un rôle bien ingrat, compose avec nuance ce mari prisonnier d'une logique maso : autant ce qu'il découvre sur vidéo tient du supplice, autant il lui impossible d'en détourner le regard.

Devant l'impossibilité d'intervenir, le seul contrôle qu'il lui reste face à la situation se trouve au bout de ses doigts, sur la télécommande. Refuser de voir la réalité en face? Tel fut, au fond, le drame de cet homme. De là à justifier pareil règlement de comptes? La question reste ouverte. Une des nombreuses que posent un film surtout pas consensuel.

★★★1/2 LE PROJET D'ALEXANDRA (V.F. D'ALEXANDRA'S PROJECT). Drame réalisé et écrit par Rolf de Heer. Phot. : Ian Jones. Mus. : Graham Tardif. Avec Gary Sweet (Steve), Helen Buday (Alexandra) et Bogdan Koca (Bill). Australie — 2003. 16 ans. 1 h 43. Au Clap et StarCité.

CINÉMA LE CLAP
CINÉMA INTERNATIONAL

À NOËL, JOUEZ LES VEGETTES!
OFFREZ L'ABONNE-CLAP!

CADEAU!

PROFITEZ DE NOTRE RÉDUCTION JUSQU'AU 24 DÉCEMBRE!

10 FILMS POUR 50 \$
Habituellement 52,50 \$

5 FILMS POUR 30 \$
Habituellement 32,50 \$
(TAXES COMPRIS)

En vente, de véritables boîtiers de film pour vos emballages-cadeaux.

En vente à la billetterie du Cinéma Le Clap
Le Cinéma International à Québec
2360, chemin Sainte-Foy (La pyramide) • 653-2470

«De Loin Le Meilleur Film De L'Année.»
«Le Sourire De Mona Lisa» vous fera sourire et va vous frapper droit au coeur.»
David Sheehan, CBS-TV

julia roberts
kirsten dunst julia stiles maggie gyllenhaal

le sourire de mona lisa
version française de mona lisa smiles

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

STE-FOY	BEAUPORT	GALERIES DE LA CAPITALE	PLACE CHAREST	LE CLAP
ST-NICOLAS	CINEMA LIDO	STE-MARIE DE BEAUCÉ	CHICOUTIMI	version o. anglaise
STE-FOY				

« COLLÉ À TOI »
Les Farrelly gardent leur « punch » !

RÉGIS TREMBLAY
RTREMBLAY@LESOLEIL.COM

Depuis le succès bœuf de *Marie a un je-ne-sais-quoi*, en 1998, les rigolos frères Farrelly (*La Cloche et l'Idiot*) sont pris très au sérieux à Hollywood, où l'on croit en un seul Dieu : le box-office. Cette fois, les frangins ont même réussi à convaincre la grande Meryl Streep de s'envoyer en l'air, littéralement, dans leur nouvelle comédie débridée, *Collé à toi*.

Bobby et Peter Farrelly sont en effet les premiers à faire danser et *swing* la plus respectée des actrices américaines, dans un extravagant caméo final! Mais commençons par le commencement...

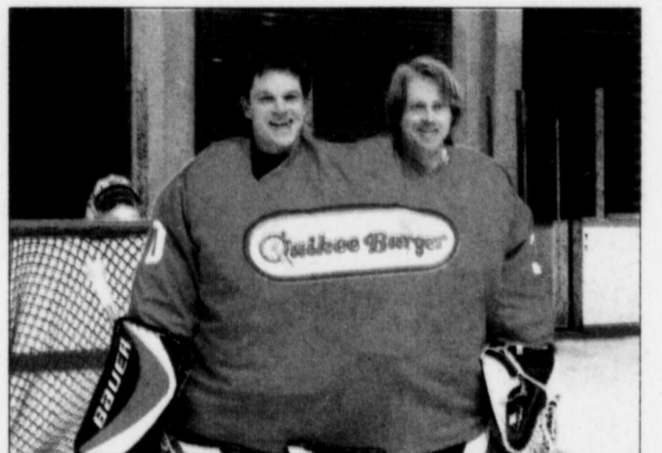
Bo (Matt Damon) et Walt (Greg Kinnear) sont des jumeaux siamois reliés par l'abdomen. Comme dans tout couple de jumeaux, il existe un dominant, et c'est le beau Walt, qui s'envoie les filles qu'il veut, alors que Bo est encore vierge. Comment cette séparation de tâches est-elle possible chez des siamois? Qu'il suffise de dire que les imaginatifs Farrelly, auteurs du scénario et des dialogues, exploitent à fond le comique de la situation. Peut-être trouvent-ils une partie de leur inspiration dans leur propre situation...

L'emprise de Walt sur Bo va plus loin qu'il n'y paraît. Comme les deux partagent certains organes et que c'est Bo qui possède le foie, c'est donc lui qui a la gueule de bois quand Walt se saoule. C'est encore Bo qui suffoque sous le trac quand Walt entre en scène, puisqu'il se pique d'être acteur de théâtre.

On peut voir Walt jouer Truman Capote, pendant que Bo reste dans son ombre, au sens propre comme au sens figuré. Ce rôle d'homosexuel notoire, joué sur les planches par Walt, donne au film un sous-entendu assez coquin sur la nature des rapports entre Bo et Walt. La suite montrera que chez eux, il ne s'agit que d'une étape de leur évolution sentimentale. Walt l'extraverti jettera son dévolu sur une starlette de Hollywood, April (Eva Mendes), alors que le timide Bo s'amourachera de May (Wen Yann Shih), une fille lointaine, connue à travers une longue correspondance. Pour le premier, c'est l'amour physique et pour le second, l'amour platonique.

Comme toujours chez les frangins Farrelly, les décors jouent un rôle significatif. La première partie du film se déroule en hiver, dans un petit port du Massachusetts, où les jumeaux sont cuisiniers dans un modeste snack-bar. Leur façon de faire des hamburgers en série est une vraie acrobatie. Tordant! Ce petit village concrétise la simplicité et la chaleur des origines.

Puis vient l'été et le mirage hollywoodien, pour Walt du moins. Bo est bien forcé de suivre... Installés dans un motel minable de la capitale du cinéma, ils dégotent un agent tout aussi minable qui ne trouve rien de mieux qu'un tour-



Bo (Matt Damon) et Walt (Greg Kinnear) sont des jumeaux siamois reliés par l'abdomen.

nage de film porno. Sur les entrefaites, Walt-Bo établit un premier contact avec Meryl Streep, puis avec Cher, qui va jouer son propre rôle, celui d'une star prétentieuse, artificielle et dure. Après ce film, la question reste entière : Cher est-elle réelle?

On pensera ce que l'on voudra de Bobby et Peter Farrelly : il reste qu'ils ont une signature tout à fait personnelle, inimitable. Contrairement à Cher, on sens que ce n'est pas emprunté. Comme *Marie a un je-ne-sais-quoi*, cette nouvelle comédie allie les gags visuels les plus tordus aux sentiments les plus tendres. Les protagonistes principaux, hommes ou femmes, ont tous un côté un peu naïf, un peu perdu, qui attire la pitié. Contrairement à la majorité des personnages de films américains, ils ne recherchent foncièrement ni la gloire, ni l'argent, ni la puissance : ils ne veulent qu'un peu d'amour et une vie normale.

Le regard porté sur eux est plein d'indulgence devant leurs faiblesses et leurs infirmités. De quoi rassurer plus d'un spectateur aux prises avec une mauvaise image de soi. Les films des frères Farrelly sont de véritables baumes pour les cœurs esseulés et/ou brisés. Sans doute est-ce l'un des secrets de leur succès, au-delà du rire, qu'ils savent déclencher à volonté.

Plusieurs trouveront *Collé à toi* moins mordant, moins « outrageux » que les précédentes comédies des fameux frères. Sans doute perdront-ils quelques ados friands de gags trop salés, mais ils y gagnent une cote générale très enviée, surtout en cette période des Fêtes. Un autre indice que Bobby et Peter Farrelly ont accédé à la respectabilité. Ce qui n'enlève rien à leur *punch*!

★★★ COLLÉ À TOI (STUCK ON YOU). Écrit et dirigé par Bobby et Peter Farrelly, d'après une idée de Charles B. Wessler et Bennett Yellin. Photographie : Dan Mindel. Montage de Christopher Greenbury. Interprétation : Matt Damon, Greg Kinnear, Eva Mendes et Wen Yann Shih. É.U. Général. 2h08. Aux Cinéplex Odéon Beauport, Place Charest, Des Chutes, Galeries de la Capitale, Lido, StarCité. En version anglaise : Cinéplex Odéon Sainte-Foy.



VIVAFILM VOUS OFFRE LA MAGIE DU CINÉMA POUR LE TEMPS DES FÊTES!



8 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE®
MEILLEUR FILM (DRAME)
 MEILLEURE ACTRICE (DRAME) NICOLE KIDMAN
 MEILLEUR ACTEUR (DRAME) JUDE LAW
 MEILLEURE ACTRICE - RÔLE DE SOUTIEN - RENÉE ZELLWEGER
 MEILLEUR RÉALISATEUR • MEILLEUR SCÉNARIO
 MEILLEURE MUSIQUE ORIGINALE • MEILLEURE CHANSON

JUDE LAW NICOLE KIDMAN RENÉE ZELLWEGER



RETOUR À
COLD MOUNTAIN

version française de COLD MOUNTAIN



UN FILM DE ANTHONY MINGHELLA,
 RÉALISATEUR DU FILM LE PATIENT ANGLAIS

MIRAMAX www.coldmountainmovie.com

13 ANS À l'affiche dès le 25 décembre!

4 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE®
MEILLEUR FILM (DRAME)
 MEILLEUR RÉALISATEUR • MEILLEURE MUSIQUE ORIGINALE • MEILLEURE CHANSON

★★★★★
 «La conclusion parfaite à la meilleure trilogie de l'histoire du cinéma.»
 Nicolas Croix, *En Primeur*

★★★★½
 «Un film où tout est plus grand que dans les précédents: les batailles, les drames, les enjeux, la noirceur, la tension et l'émotion!»
 Sonia Sarfati, *La Presse*



LE SEIGNEUR DES ANNEAUX
 LE RETOUR DU ROI

LE GOÛT DE L'AVENTURE

COURSEZ LA CHANCE DE GAGNER UN VOYAGE POUR 4 EN NOUVELLE ZÉLANDE.
 LE CONCOURS DÉBUTE LE 17 NOVEMBRE. RENÉEZ-VOUS DANS UN ÉTABLISSEMENT PARTICIPANT.

OU ENCORE VISITEZ WWW.ALLIANCEATLANTISVIVAFILM.COM

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

Présentement à l'affiche!

CINÉPLEX ODÉON	CINÉPLEX ODÉON	version française	FAMOUS PLAYERS	CINÉMA DES CHUTES	CINÉMA
STE-FOY ✓	PLACE CHAREST ✓	BEAUPORT ✓	GALERIES DE LA CAPITALE ✓	ST-NICOLAS ✓	LE CLAP ✓
LES PROMENADES DE LÉVIS	CINÉMA LIDO ✓	CINÉMA CENTRE-VILLE ✓	CINÉMA LUMIÈRE	CINÉMA CENTRE	CINÉMA
CINÉMA LIDO ✓	RIMOUSKI ✓	ST-GEORGES ✓	STE-MARIE DE BEAUCHE ✓	SEPT-ÎLES ✓	BAIE-COMEAU ✓
CINÉMA PRINCESSE	COMPLEXE J. GAGNON	CINÉMA ODYSSEE	CINÉMA CHAPLIN	CINÉMA CHAPLIN	CINÉ-ENTREPRISE
RIVIÈRE-DU-LOUP ✓	ALMA ✓	CHICOUTIMI ✓	ROBERVAL ✓	DOLBEAU ✓	JONQUIÈRE ✓
CINÉMA LAFONTAINE	CINÉMA ALOUETTE	CINÉMA PIGALLE	CINÉMA SCÉNARIO	CINÉMA LOUISE	CINÉMA LOUISE
MONTMAGNY ✓	ST-RAYMOND ✓	THETFORD MINES ✓	MÉGANTIC ✓	LA POCATIÈRE ✓	ST-PACOME ✓

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

SÉLECTION OFFICIELLE • FESTIVAL DE CANNES 2003
 PRÉSENTÉ EN 2003 AUX FESTIVALS DE MUNICH • MONTRÉAL • TORONTO • QUÉBEC • RIO • CHICAGO

« Coup de coeur pour Pupi Avati. Un film tendre et drôle, touchant de candeur en même temps que de finesse. On peut d'ores et déjà entrevoir pour ce film un succès populaire, peut-être de l'envergure de La Vita è bella. »
 Luc Perreault, LA PRESSE

LE COEUR AILLEURS
 UN FILM DE PUPPI AVATI v. f. de IL CUORE ALTROVE

À L'AFFICHE! version française STE-FOY ✓ version originale sous-titres français LE CLAP ✓

SÉLECTION OFFICIELLE EN COMPÉTITION FESTIVAL DU FILM DE BERLIN 2003
 ZENITH D'OR DU MEILLEUR FILM DE L'OcéANIE FESTIVAL DES FILMS DU MONDE 2003

LA VENGEANCE S'OFFRE SI BIEN EN CADREAU

GARY SWEET HELEN BUDAY

LE PROJET D'ALEXANDRA
 Version française de ALEXANDRA'S PROJECT

«UNE TENSION HORS DE L'ORDINAIRE!»
 «DU JAMAIS VU!»
 «UN GRAND FILM.»
 «EXTRAORDINAIRE! UN FILM QU'ON N'EST PAS PRES D'OUBLIER!»
 «UN PUISSANT THRILLER!»

À L'AFFICHE! version française BEAUPORT ✓ STE-FOY ✓ LE CLAP ✓

GAGNANT MEILLEUR ACTEUR Benicio Del Toro
GAGNANT MEILLEURE ACTRICE Naomi Watts
GAGNANT MEILLEUR ACTEUR Sean Penn

21 GRAMMES
 DU RÉALISATEUR DE AMORES PERROS version française de 21 Grams

À L'AFFICHE! version française STE-FOY ✓ LE CLAP ✓

★★★★
 «Très belle et originale, l'histoire de Blizzard se distingue des habituels contes de Noël. Toute la famille, petits et grands, y trouvera son conte!»
 Denise Martel, *Le Journal de Québec*

★★★★
 «Blizzard est un film pour toute la famille qui nous fait croire à nouveau à la magie des Fêtes.»
 Kathryn Greenway, *The Gazette*

«Une belle réalisation à voir en famille.»
 Louise Jalben, *Echos-Vedettes*

«Difficile de ne pas tomber sous le charme de Blizzard...»
 Jocelyne Dupont, *Radio-Canada.ca*

BLIZZARD
 Un film de LeVar Burton

À L'AFFICHE! version française STE-FOY ✓ LE CLAP ✓

FESTIVAL DE CANNES 2003 • FESTIVAL DES FILMS DU MONDE DE MONTRÉAL 2003
 FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE TORONTO 2003 • FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE COPENHAGUE 2003
 PRIX SPECIAL DU JURY FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM DE QUÉBEC 2003 - PRIX COUP DE CŒUR DU PUBLIC

«Un vrai succès. Rien de plus drôle ou de mieux exécuté que cette comédie absurde et folle.»
 Sylvain Chouet, *Le Journal de Québec*

«Un savoureux film d'animation. Un humour d'apart et un graphisme particulièrement réussi.»
 Luc Perreault, *La Presse*

LES TRIPLETTES DE BELLEVILLE
 BELLEVILLE RENDEZ-VOUS / THE TRIPLETS OF BELLEVILLE

À L'AFFICHE! version française STE-FOY ✓ LE CLAP ✓

DECouvrez VOTRE LUTIN INTÉRIEUR.

★★★★
 «Vous allez riez! Un classique du temps des Fêtes à voir et à revoir!»
 Yves Robit, *Le Soleil*

WILL FERRELL JAMES CAAN
le lutin
 version française de ELF

À l'affiche! CONSULTEZ LES GUIDES-HORAIRES DES CINÉMAS!

Présentement à l'affiche!

CINÉPLEX ODÉON	FAMOUS PLAYERS STARCITE	CINÉMA DES CHUTES	LES PROMENADES DE LÉVIS
BEAUPORT ✓	STE-FOY ✓	ST-NICOLAS ✓	CINÉMA LIDO ✓
CINÉMA LIDO ✓	CINÉMA CENTRE-VILLE ✓	CINÉMA LUMIÈRE	CINÉMA PRINCESSE
RIMOUSKI ✓	ST-GEORGES ✓	STE-MARIE DE BEAUCHE ✓	RIVIÈRE-DU-LOUP ✓
CINÉMA CHAPLIN	CINÉMA SCÉNARIO	CINÉMA LOUISE	CINÉMA LOUISE
ROBERVAL ✓	LA POCATIÈRE ✓	ST-PACOME ✓	

CONSULTEZ LA CHRONIQUE CINÉMA DU JOURNAL

www.allianceatlantisvivafilm.com